

XYZ. La revue de la nouvelle



Les grandes aventures

Patrice Franceschi, *Première personne du singulier*, Paris, Points, 2015, 197 p.

David Dorais

Nouvelle d'une plage : à l'écart du tourisme de masse
Number 126, Summer 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81887ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dorais, D. (2016). Review of [Les grandes aventures / Patrice Franceschi, *Première personne du singulier*, Paris, Points, 2015, 197 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, (126), 81–84.

Les grandes aventures

Patrice Franceschi, *Première personne du singulier*, Paris, Points, 2015, 197 p.

LE LAURÉAT 2015 du prix Goncourt de la nouvelle est, comme son prédécesseur Sylvain Tesson (gagnant du même prix en 2009), un écrivain doublé d'un aventurier. En fait, Patrice Franceschi est avant tout un homme d'action. Aviateur, marin, parachutiste, membre (et naguère président) de la Société des explorateurs français, il a dirigé de nombreuses expéditions à travers la planète, de l'Amazonie à la Nouvelle-Guinée en passant par le Congo. Il a été le premier pilote à réussir un tour du monde en ULM et il a mené des missions humanitaires dans des zones de conflit, que ce soit la Bosnie-Herzégovine ou la Somalie. Ses périples ne l'ont toutefois pas empêché d'écrire : poésie, récit, essai, roman, nouvelle... Les modes d'expression littéraire lui semblent aussi peu étrangers que les moyens de transport. Les sujets de ses livres recourent les intérêts dont témoignent ses accomplissements : voyage, guerre, navigation ou exploration. Plus de vingt titres précèdent *Première personne du singulier*, paru chez Points, qui mérite tout à fait la récompense qui lui a été attribuée.



Ce recueil comprend quatre longues nouvelles. Elles sont vaguement reliées les unes aux autres, des indices montrant les connexions tissées entre les personnages, même à travers les époques. Le style de Franceschi se veut classique (sans nuance péjorative). Il s'agit pour lui de raconter une histoire, et les phrases doivent se conformer à cette mission. On aurait presque envie de parler de « bonne vieille » littérature d'aventures (on pense à Stevenson, Melville, Conan Doyle ou Conrad), tant la narration sait se faire discrète pour permettre au lecteur d'apprécier les émotions du suspense et de la découverte que l'auteur entend provoquer chez lui. En ce sens, on ne peut rendre mieux justice à ces quatre récits qu'en les résumant tout bonnement.

Les événements d'« Un fanal arrière qui s'éteint » culminent pendant la nuit de Noël 1884. Le capitaine Flaherty est un vieux marin qui a fait vingt fois le tour du monde sur son brick *La Providence*, réputé le plus solide d'Irlande. Il a choisi son équipage avec grand soin : ses hommes sont des navigateurs aguerris, exemplaires dans leur courage, leur ténacité et leur amour de la mer. Le matelot le plus cher à Flaherty est son fils Tim, seul souvenir qu'il lui reste de la femme qu'il a tant adorée, qu'il a d'autant plus adorée qu'il lui a fait découvrir et aimer la vie sur un navire, mais qui est morte il y a déjà longtemps. Malgré son autorité et son sérieux irréprochables, il ne peut cacher ses sentiments, et les hommes d'équipage surprennent des lueurs de fierté dans les yeux de leur capitaine quand son gabier de fils grimpe avec agilité aux mâts de *La Providence*. Mais la mer, cruelle et imprévisible, décide de mettre son amour à la torture. Au plus fort d'une épouvantable tempête qui dure des jours, pendant lesquels les marins n'arrivent ni à manger ni à se reposer et voient leur survie ne tenir qu'aux mousquetons qui, les rattachant à la ligne de vie, les empêchent d'être emportés par les lames, la mâture du brick se rompt. Les mâts et leurs voilures, encore à moitié joints au bateau, traînent dans la mer, le faisant gîter dangereusement et menaçant de le faire sombrer. Tim se rend au bout de ces mâts couchés et tente, à coups de hache, de les libérer de leurs voiles. Mais trop tard, le bateau chavire, à moins qu'on ne coupe tout ce qu'il remorque, auquel cas on condamne Tim à une mort certaine. Il revient au capitaine de donner l'ordre.

Dans « Carrefour 54 », un jeune officier frais émoulu de Saint-Cyr, idéaliste, digne et courageux, mais sans expérience, se voit catapulté à la tête d'une compagnie au cours de l'été 1940. Il reçoit une directive du haut commandement : protéger à tout prix un carrefour pour retarder l'avancée allemande. Il s'agit ni plus ni moins d'une mission suicide. Que faire ? La France n'a-t-elle pas déjà perdu la guerre ? Paris ne tombera-t-elle pas bientôt ? Imbu de son devoir, le sous-lieutenant Vernaud s'obstine à obéir aux ordres. Mais ses

soldats l'abandonnent peu à peu. En fin de compte, restera-t-il sur le terrain pour stopper les Allemands, quitte à être le seul, ou abandonnera-t-il lui aussi son poste, se rendant à la raison ?

« Le naufrage du lieutenant Wells » consiste en une enquête, sur le modèle du *Citizen Kane* d'Orson Welles (à qui le titre de la nouvelle rend hommage). Un journaliste australien désire établir ce qui s'est passé lors de la perte d'un cargo de marchandises, alors qu'un homme a disparu après avoir saboté le navire. Interrogeant un ami, une sœur, une épouse, le journaliste apprend à connaître cet homme hors du commun et découvre ce qui l'a amené à condamner à mort l'équipage auquel il appartenait.

Enfin, « Le train de six heures quinze » présente une histoire d'amour poignante. Madeleine et Pierre-Joseph sont deux résistants arrêtés à Paris avec leurs enfants lors d'une rafle. Ne s'étant jamais croisés, même s'ils ont vécu et agi à quelques centaines de mètres l'un de l'autre, ils se rencontrent sur le quai de la gare de l'Est, en attendant le train qui les déportera vers un camp de concentration. Peut-être est-ce à cause des circonstances extrêmes, mais ils tombent instantanément amoureux. Forcée de décider laquelle de ses deux filles elle laissera derrière elle, Madeleine se rebelle et attaque le soldat allemand qui lui impose ce choix. Pierre-Joseph se sentira bouleversé devant cet exemple de courage (ou de folle témérité), et il devra trancher entre la révolte et la soumission.

Le titre du recueil ne renvoie pas tant à une posture diégétique (toutes les nouvelles ne sont pas racontées au *je*) qu'à une situation éthique. Dans ces quatre histoires, un geste fatidique doit être posé, auquel on doit faire face seul et dont les conséquences s'avèrent fatales : elles impliquent la vie ou la mort. C'est parfois l'urgence qui dicte l'alternative déchirante, parfois un principe moral (devoir, honneur). Mais l'individu se retrouve toujours seul avec sa conscience, nul ne peut l'aider dans l'épreuve à surmonter.

Dans l'ensemble des cas présentés, le passage à l'acte finit par prévaloir. L'univers de Patrice Franceschi n'admet pas la

retenue. On ne peut pas s'abstenir d'agir. Le courage consiste non seulement à accomplir une action terrible, mais à supporter l'angoisse psychologique qu'impose la prise de décision. C'est un monde « viril », où la fermeté d'âme, la volonté de fer constitue la qualité suprême, qu'il faut conquérir comme on conquiert les plus hauts sommets.

Ce livre plaira aux bourlingueurs de salon, ceux qui, confortablement installés dans leur fauteuil, ne dédaignent pas de s'exposer à la furie des éléments et à la dureté des dilemmes insolubles.

David Dorais

Parenthèses baroques

Lise Gauvin, *Parenthèses*, Montréal, Lévesque éditeur, coll. « Réverbération », 2015, 126 p.

PROFESSEURE ÉMÉRITE de l'Université de Montréal, Lise Gauvin s'est distinguée entre autres par ses travaux sur les littératures de la France et de la francophonie (que ce soit le Québec, la Belgique ou les Antilles). Éditrice de Jean Giraudoux dans la collection « La Pléiade », directrice de groupes de recherche, critique littéraire au *Devoir*, Lise Gauvin peut ajouter à ses nombreux chapeaux celui d'écrivaine. Poésie, essai, récit, peu de genres semblent échapper à sa plume. En ce qui concerne la nouvelle, l'auteure livre son troisième recueil : après *Fugitives* (Boréal, 1991) et *Arrêts sur image* (L'instant même, 2003), *Parenthèses* paraît chez Lévesque éditeur. C'est donc le texte d'une nouvellière chevronnée que découvre le lecteur.



De quoi parlent ses histoires ? Ce qui frappe est leur variété, voire leur disparité. Certaines se passent au Québec, d'autres à l'étranger (France, Pologne, Chine). Certaines présentent un seul personnage, d'autres plusieurs. Certaines sont ancrées dans le quotidien et l'intimité, d'autres plongent le lecteur dans des situations hors de l'ordinaire. Une histoire va même jusqu'à mettre en scène Robinson Crusoé qui,